



  
La  
Criée  
SAISON  
19/20

**Théâtre** lecture

# Soirée Giono

Conception et choix des textes

**8 février**

**Marie-Louise Bischofberger**

En écho à l'exposition consacrée par le Mucem pour les cinquante ans de la disparition de Jean Giono, La Criée consacre une soirée à l'artiste emblématique provençal, avec la complicité de la metteure en scène Marie-Louise Bischofberger.

Production **La Criée**

## PRESSE & COMMUNICATION

**Dominique Racle** – Agence DRC  
T. + 33 06 68 60 04 26  
[dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)

**Béatrice Duprat** – La Criée  
T. + 33 04 96 17 80 34  
[b.duprat@theatre-lacriee.com](mailto:b.duprat@theatre-lacriee.com)

**Théâtre** lecture

# Soirée Giono

Conception et choix des textes **Marie-Louise Bischofberger**

*Tarif B de 9 à 25 € – Grand Théâtre – Sam 20h – Durée 2h20 entracte compris*

Avec la complicité de la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger, un parcours sur-mesure dans l'œuvre de l'auteur, une lecture-spectacle de textes choisis et confiés avec soin à de magnifiques acteurs.

Avec **Dominic Gould, Charlie Nelson, Fred Ulysse, Marie Vialle**

& **Ioachim Dabija, Mélina Fromont, Zélie Gillet, Quentin Wasner-Launois** de l'ERACM - Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille

**Antoine Bataille** pianiste

**Dominic Gould** vidéo

Avec la complicité artistique de **Macha Makeïeff**

Et la participation de l'équipe de La Criée

Production La Criée - Théâtre national de Marseille | Coproduction compagnie B |

En partenariat avec l'ERACM - Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille |

Avec le soutien de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur et la complicité du Mucem | Les éditions Grasset & Gallimard sont agents des textes représentés

**À voir au Mucem** *Exposition Giono* jusqu'au 17 février 2020.

Aux Editions Gallimard :

Jean Giono, *Notes sur l'affaire Dominici*, suivi de *l'Essai sur le caractère des personnages*, Collection Blanche, 1955.

Jean Giono, *Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche* Édition d'Henri Godard, Collection Blanche, 1990.

Jean Giono, *Cœurs, passions, caractères*, Collection L'Imaginaire, 1982.

Jean Giono, *Œuvres cinématographiques, 1938-1959*, Collection Cahiers du cinéma, 1980.

Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, Collection Folio, 1931.

Jean Giono, *Les trois arbres de Palzem*, Collection L'Imaginaire, 1984.

Jean Giono, *Manosque-des-Plateaux*, Collection La Pléiade, Tome 6, 1989.

Jean Giono, *Refus d'obéissance*, Collection Blanche, 1937.

Aux Editions Grasset :

Jean Giono, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Collection feuilles d'herbe, 1938.

Jean Giono, *Jean le Bleu*, Collection Les cahiers rouges, 2005.

## Note d'intention

Il y aurait un *chant* Giono et un mystère.

En écho à l'exposition Giono au Mucem, une soirée en deux temps, restitution inspirée, fleuve et variée, de l'écrivain complexe et prolifique, du génie littéraire, poète du regard, et du cinéaste. Marie-Louise Bischofberger construit un récit à vif, un portrait intime et puissant de Giono. Avec une direction d'acteurs et de voix très inspirée, c'est un choral saisissant pour une traversée inédite des textes les plus étonnants du poète qu'elle propose.

« Quand Macha Makeïeff m'a proposé de concevoir un hommage à Jean Giono pour les cinquante ans de sa disparition, j'ai tout de suite pensé à la forte impression que cet écrivain m'avait laissée à travers *L'affaire Dominici*, *L'homme qui plantait des arbres*, *Un roi sans divertissement*. J'ai donc accepté avec joie.

Et j'ai cherché mon chemin à travers son œuvre si vaste, si riche, si complexe, si contradictoire.

Il n'y a pas un Giono, il y en a de multiples.

Il a vécu la première guerre mondiale, a refusé de participer à la deuxième, lui, l'homme de la Haute-Provence, a jeté des regards critiques sur la vie en ville, chanté le retour à la nature, a fustigé la dénaturation du travail et analysé avec acuité le chômage des jeunes : ses écrits résonnent aujourd'hui avec une actualité déconcertante.

Jean Giono était un écrivain très prolifique, son œuvre comprend neuf tomes de la Pléiade. Dans le temps d'une lecture, on ne peut donc que s'approcher de Giono.

J'ai souhaité chercher des écrits moins connus, de le laisser parler lui-même, et de le faire entendre en lecture par les acteurs magnifiques, Fred Ulysse, Marie Vialle, Charlie Nelson et Dominic Gould, que je tiens à remercier pour leur contribution investie, et le pianiste Antoine Bataille qui les accompagnera de ses compositions originales. Je remercie Macha Makeïeff pour son regard complice et inspirant et l'équipe de La Criée.

Dans le montage des textes, les échanges entre Jean Giono et son interlocuteur sont issus des « Entretiens » avec Jean Amrouche et Taos Amrouche, dont la profondeur, la richesse et la compréhension de l'œuvre poétique de Jean Giono sont admirables.

J'ai été touchée par le vif intérêt des étudiants de l'ERACM et leurs interventions pertinentes dans leur découverte de cet immense écrivain. »

**Marie-Louise Bischofberger**

## Marie-Louise Bischofberger

Née à Winterthur près de Zurich en Suisse, Marie-Louise Bischofberger étudie la littérature espagnole, la psychologie anthropologique et la critique littéraire. Elle suit en parallèle les cours de théâtre d'Elisabeth et Daniel Ilg (Mummenschanz). En 1992, elle suit des cours de théâtre à l'Ecole Florent à Paris, puis en 1994 avec Sigmone de Siglinski au Deutsche Theater Berlin et en 1995 avec Edith Clever à la Schaubühne de Berlin, tout en écrivant et jouant ses propres pièces.

En 1999, elle suit les cours de l'Atelier de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver à Paris. Elle collabore également à plusieurs journaux suisses.

Metteuse en scène, elle écrit et dirige *Juana la Loca (Jeanne la Folle)* présentée à la MC93 Bobigny ; elle monte *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre de Vidy-Lausanne et à la MC93 Bobigny, *La Fin de l'amour* de Christine Angot à la Ménagerie de Verre à Paris ; *Visites* de Jon Fosse au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Bouffes du Nord ; *Les mille et une nuits*, atelier théâtral d'une année et représentations à la MC93 Bobigny ; en 2006 elle monte *Le Viol de Lucrece* de William Shakespeare à la MC93 Bobigny et tournée internationale ; en 2009 au Théâtre de la Madeleine *Je t'ai épousée par allégresse* de Natalie Ginzburg et *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras avec Ludmilla Mikael (prix d'interprétation du Syndicat de la critique) André Wilms et Ariel Garcia-Valdès.

Depuis 2010, elle a mis en scène *Le Shaga* de Marguerite Duras au MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), puis *Illusion* d'après *l'Illusion comique* de Pierre Corneille au Schauspielhaus de Dusseldorf, suivis de *Témoin à charge* d'Agatha Christie au MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), et *Une petite douleur* d'Harold Pinter au Théâtre Vidy-Lausanne, puis au Théâtre des Abbesses à Paris. Elle a adapté pour France Culture *Le maître de Ballantrae*, série en dix épisodes et a été collaboratrice artistique sur *Charlotte Salomon*, opéra de Marc-André Dalbavie, au Festival de Salzbourg 2014. En 2013-14 *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman au Théâtre de l'œuvre, à Paris et en tournée. En 2014, elle a mis en scène *Anna Bolena*, de Gaetano Donizetti à l'Opéra Grand Théâtre de Bordeaux, puis à l'Opéra de Toulon. En 2015-16, elle a repris les mises en scène de Luc Bondy pour les spectacles *Ivanov* de Tchekhov à l'Odéon Théâtre de l'Europe et *Tartuffe* de Molière à l'Odéon Berthier, et achevé le film de Luc Bondy *Les fausses confidences*, d'après Marivaux pour ARTE ainsi que *Tosca*, opéra de Puccini à la Scala de Milan en 2015.

En 2017 elle recrée *Anna Bolena* de Donizetti au Teatro alla Scala de Milan, puis au Grand Théâtre d'Avignon puis en 2018 au Grand Théâtre de Bordeaux.

En 2018/2019 elle anime des ateliers de dramaturgie allemande pour les étudiants de 1<sup>ère</sup> année au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

En 2019, elle crée *Des nouvelles de Maupassant*, un feuilleton théâtral, coproduction France Culture et Théâtre la Scala à Paris, au Théâtre de Poche-Montparnasse.

Dramaturge librettiste, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödon von Horvath, mise en scène de Luc Bondy.

Elle co-signe avec Luc Bondy plusieurs livrets pour Philippe Boemans : le livret du *Conte d'hiver*, *Mademoiselle Julie*, *Yvonne*, *Princesse de Bourgogne*, première à l'Opéra Garnier en janvier 2009.

Conseillère dramaturgique, elle collabore avec Luc Bondy depuis 1989 pour de nombreuses créations : *Don Giovanni* de Mozart (Theater an der Wien, Autriche) ; *Cœur final* de Botho Strauss (Schaubühne, Berlin), *Salomé* de Richard Strauss (Festival de Salzbourg) ; *John Gabriel Borckman* d'Ibsen (Théâtre de Lausanne et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris), *La Ronde*, opéra d'après Arthur Schnitzler ; *L'équilibre* de Botho Strauss, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (Schaubühne, Berlin) ; *Les noces de Figaro* de Mozart (Festival de Salzbourg) ; *L'illusionniste* et *Faisons un rêve* de Sacha Guitry (Schaubühne, Berlin), *Don Carlos* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris), *Jouer avec le feu* de Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne et Bouffes du Nord, Paris) ; *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza ; *Mademoiselle Julie*, opéra de Philippe Boesman ; en 2007 reprise de *Salomé*, de Richard Strauss, à La Scala de Milan avec une nouvelle distribution.

Projets en cours :

*DIVA*, projet pluridisciplinaire au théâtre du Châtelet à Paris (Direction Ruth Mackenzie), écriture du livret et mise en scène.

*Mozart et moi*, projet théâtre et musique, avec l'orchestre Fuoco sous la direction de Daniel Stern, Philharmonie de Paris et tournée.

## Jean Giono (30 mars 1895 – 9 octobre 1970)

Dans le paysage littéraire du XX<sup>e</sup> siècle, Giono, figure dominante, est pourtant à part. Fils unique d'un cordonnier et d'une repasseuse, attaché à ses racines paternelles piémontaises et gommant la part de sang provençal qu'il tenait de sa mère, il est né à Manosque, ne l'a quitté qu'épisodiquement, contre son gré, et y est mort. Ayant dû, pour faire vivre sa famille, quitter le collège à seize ans et devenir employé de banque, il bâtit seul sa culture, et ne fait à peu près aucun voyage à l'étranger jusque passé la cinquantaine.

Il déteste les grandes villes, surtout Paris, où il ne restera peut-être jamais quinze jours de suite. L'atmosphère de l'édition l'indispose. Il a assez peu de relations littéraires, peu d'entregent. Aucun prix littéraire français important ne lui est jamais décerné ; il reçoit en 1929, le prix américain Brentano pour *Colline*, ainsi que le prix Northcliffe en 1930 pour son roman *Regain*. Exigeant avec lui-même, il se veut bon artisan.

Resté à l'écart des courants, volontiers même à contre-courant, n'ayant pas fait école, pas cherché à exercer une influence littéraire, ni à dégager la théorie de son écriture, il est inclassable. On l'a pris pour un paysan, pour un écrivain régionaliste alors que la moitié de ses livres sont situés dans les Alpes, ou en Italie, ou sur l'océan, pour une sorte de félibre, lui qui ne parlait pas le provençal et avait horreur du Mistral.

### Giono de 1895 à 1935 : traumatisme de 1914 et célébration de la nature

Son enfance est pauvre et heureuse : pour lui un âge d'or dont il fera revivre l'atmosphère, directement ou indirectement, tout au long de sa vie. Ce bonheur est fracassé par la guerre de 14-18.

Mobilisé pendant plus de quatre ans, dont plus de deux au front dans l'infanterie – Verdun, le Chemin des Dames, le Kemmel, il en sort indemne mais viscéralement pacifiste. Démobilisé, il se marie : il aura deux filles.

Il a toujours aimé inventer des histoires, et a très tôt voulu écrire. Il s'y exerce avec de petits textes. Mais il a trente ans quand il achève son premier roman (refusé)\*, près de trente-cinq quand paraît le suivant, *Colline* (1929).

Ce livre poétique, qui fait passer dans les lettres un grand vent frais, obtient un succès immédiat ainsi que les suivants. Giono peut quitter la banque et vivre de sa plume : Grasset et Gallimard se le disputent.

Il poursuit son évocation des paysans de Haute-Provence, en symbiose avec la nature où ils vivent. Son observation aiguë et son sens du dialogue lui permettent de faire croire à la réalité de l'univers qu'il décrit, alors que ses personnages appartiennent en fait à un monde lyrique et utopique, sans administration, sans politique, sans moteurs, où la guerre de 14 n'a pas eu lieu, et où triomphent, malgré quelques violences naturelles, la générosité et le bien. Jusqu'au *Chant du monde* de 1934, premier de ses livres alpestres, tous ses romans, heureux et graves, finissent bien.

\* *Naissance de l'Odyssee*, refusé par Grasset qui trouve que l'ouvrage « sent un peu trop le jeu littéraire »

## Giono de 1935 à 1950 : pacifisme et années de guerre

De 1935 à 1939, l'éclairage change : le nazisme s'élève, la guerre menace. Pour la seule fois de sa vie, l'anarchiste Giono s'engage. D'abord pour la paix : il milite comme pacifiste intégral, et proclame que si un conflit éclate, il n'obéira pas. Proche des communistes pendant quelques mois, il s'en sépare bientôt\* : ils ne lui pardonneront pas.

Mais son combat est plus général : il est dirigé contre la civilisation technique moderne et annonce l'écologie. L'auditoire est large. Un roman comme *Que ma joie demeure* (1935), un essai comme *Les Vraies Richesses* (1936) enthousiasment nombre de jeunes.

Autour de Giono, à partir de septembre 1935, puis deux fois par an jusqu'en 1939, se tiennent au Contadour, sur les plateaux de Haute-Provence, des réunions d'esprits libres. Cela lui vaut une réputation de gourou injustifiée, car il ne prêche pas et garde sa simplicité et sa gaîté.

En pleine possession de ses moyens, il s'abandonne au jaillissement créateur. Il veut chanter « les rythmes mouvants et le désordre ». La taille de ses livres se gonfle, et ils s'achèvent désormais en catastrophe comme *Que ma joie demeure*, quand ils ne relatent pas une catastrophe, comme l'épopée de *Batailles dans la montagne* (1937), figure de la guerre à venir.

Dans l'un et l'autre, les héros sont des sauveurs.

Mais la guerre éclate. C'est l'échec des efforts de Giono, l'effondrement de ses illusions. Il s'est cogné au réel et n'a sauvé personne. Désespéré de devoir être infidèle à son engagement, il se laisse mobiliser pour ne pas laisser sa famille sans ressources. Il est aussitôt arrêté et emprisonné pendant deux mois à Marseille pour pacifisme. Libéré, il abandonnera toute action et toute prédication, et prendra ses distances avec le Contadour cet échec.

La période de la guerre est difficile. Giono ne parvient à finir aucun des romans qu'il commence. Il est à court d'argent. Il aide et recueille des juifs, des communistes, des résistants pourchassés. Il écrit en 1943 une pièce de théâtre, *Le Voyage en calèche*, dont le héros résiste à une occupation étrangère. La censure allemande interdit la représentation, mais nul ne le sait. L'opinion retient seulement qu'un hebdomadaire pro-allemand a publié un roman de lui, commencé avant-guerre et sans aucune implication politique.

## Giono de 1951 à 1970 : grands cycles romanesques et découverte du cinéma

Peu après la Libération, en septembre 1944, il est à nouveau arrêté ; il passe cette fois cinq mois en détention, à Saint-Vincent-les Forts. Le Comité national des écrivains, dirigé par l'extrême-gauche, lui interdit toute publication : aucun livre de lui en 1944, 1945, 1946. Encore de 1947 à 1950, il est pratiquement mis en quarantaine. Il est classé, à tort, parmi les « collaborateurs », lui dont on ne peut citer un seul mot pour le nazisme ou pour Vichy. Il dédaigne de répondre aux accusations. Sa seule défense sera d'écrire pour remonter la pente.

Pendant sept ans, délaissant essais et théâtre, il suit sa voie primordiale, le roman, en se renouvelant, en se refusant à « faire du Giono », en se centrant non sur la nature, mais

\* En février 1934, souhaitant rejoindre un groupe pacifiste afin d'œuvrer plus efficacement contre la menace de guerre, Giono adhère à l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, proche du communisme. Lorsqu'en 1935 l'URSS et les communistes français approuvent le réarmement, Giono, « pacifiste intégral », s'en détache.

sur les hommes, surtout sur les caractères d'exception. Simultanément, il donne deux directions à son œuvre. C'est d'abord le cycle dit « du hussard », placé sous le signe de l'Arioste, de Stendhal et de Mozart, où un jeune aristocrate traversera la Provence en proie à une monstrueuse épidémie de choléra, avant d'aller se battre pour la liberté dans l'Italie de 1848. Suite de romans d'aventure linéaires, cavaliers, brillants, sur fond d'horreur, de désagrégation sociale et d'égoïsme (*Le Hussard sur le toit*, 1951, *Le Bonheur fou*, 1957).

C'est en second lieu l'ensemble des *Chroniques romanesques*, certaines situées au XIX<sup>e</sup> siècle comme le cycle du hussard (Giono s'écarte alors de son temps), d'autres de nos jours. Une série de livres dont chacun a son mode de narration propre, où tragique et comique se côtoient (Giono avait songé à les regrouper sous le titre d' « Opéras bouffes ») mais où domine la noirceur, notamment dans *Un roi sans divertissement* (1947) et *Les Âmes fortes* (1950) : le mépris et la haine, autrefois inconnus de Giono, font désormais partie de son univers.

*Noé* (1948), où, à Manosque et à Marseille, l'écrivain rêve de ses personnages passés ou possibles, occupe une place à part dans cette série et annonce le nouveau roman. Ces *Chroniques* complexes, parfois déroutantes, sont souvent aujourd'hui tenues pour ses chefs-d'œuvre.

A compter de 1951, Giono a repris la place qui lui est due. Il est élu à l'Académie Goncourt en 1954. Il se permet désormais de voyager – Écosse, Espagne, surtout Italie – et de faire des séjours à Majorque. Il est devenu un sage, un lettré plein d'humour. Il se change du roman en écrivant des livres de voyage, de compte-rendu judiciaire, d'histoire, auxquels il impose sa marque personnelle. Il donne des chroniques d'humeur à des journaux de province.

Il s'oriente vers le cinéma, écrivant des scénarios, des dialogues, faisant même de la mise en scène. Ses romans, plus espacés, gardent leur intensité, leur poésie, leur vivacité de narration (*Ennemonde*, 1964, *Le Déserteur*, 1966, *L'Iris de Suse*, 1970).

Son œuvre ne connaît pas cette retombée de célébrité qui suit souvent la mort d'un auteur. Viscéralement, dans sa vie, Giono a été un fabulateur effervescent. Comme écrivain, il est un créateur de mondes. Poète d'une paysannerie rêvée avant 1939, robuste, subtil et ironique inventeur de psychologies imaginaires dans ses sombres *Chroniques* d'après-guerre, mais toujours poète, ouvert à toutes les sensations et prêt à les inventer au besoin, créateur d'images autant que Hugo, épris de paix, de musique, de générosité, il joue d'un clavier stylistique et narratif dont l'ouverture, la vivacité et la richesse ont peu d'équivalents.

Giono, ce solitaire, est solidement installé dans les sommets de notre littérature.

**Texte de Pierre Citron**  
**(Présentation parue dans le catalogue Célébrations nationales 1995,**  
**Paris, Direction des Archives de France, 1995, p.167).**



## Dominic Gould comédien

Dominic Gould, d'origine américaine, bilingue et installé en France, travaille depuis plus de 30 ans comme comédien au théâtre, au cinéma, à la radio et à la télévision.

Formé à l'Amberst College aux USA et au Théâtre des Amandiers à Nanterre, il est dirigé par Patrice Chéreau (*Platonov*), Pierre Romans (*La Dame aux Camélias*, *Penthésilée*, *Catherine de Heilbronn*).

Au théâtre, Dominic Gould est engagé par de nombreux metteurs en scène, Clément Poirée, Robyn Orlin, Philippe Adrien, Antoine Gindt.

Il tourne avec des cinéastes de renom Costa Gavras, Sofia Coppola, Norman Jewison, Michel Blanc, James Ivory, Mika Kaurismäki, Alain Tanner, Jacques Doillon, Patrice Chéreau. Acteur remarqué à la télévision dans des films signés Eric Rochant, Christophe Honoré, Raoul Peck, Nadine Trintignant, Jean-Paul Salomé, Edouard Molinaro, ainsi que dans la série *Le Bureau des Légendes*, il a également prêté sa voix à de nombreux documentaires et fictions radiophoniques.

Il a récemment incarné le rôle de Frank Zappa dans le spectacle *200 Motels* à la Philharmonie de Paris, et dans une série d'adaptations théâtrales des nouvelles de Maupassant mise en scène par Marie-Louise Bischofberger.

En tant que scénariste il collabore régulièrement avec des réalisateurs travaillant sur la structure de leurs histoires et la caractérisation des personnages.

## Charlie Nelson comédien

Charlie Nelson a été formé au Conservatoire national d'art dramatique de Paris.

Il a travaillé, notamment sous la direction théâtrale de Christian Peythieu (*Haute Autriche* de Kroetz, *Homme pour Homme* et *Schweyk dans la deuxième guerre mondiale* de Brecht), de Jean-Louis Hourdin (*Woyzeck* de Büchner, *Le monde d'Albert Cohen* d'après Cohen), de Michel Hermon (*Charcuterie fine* et *Spaghettis bolognese* de Tilly), de Matthias Langhoff (*Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Mission* de Müller et *Au perroquet vert* de Schnitzler, *L'Otage* de Brendan Behan, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *L'Île du salut* d'après *La Colonie pénitentiaire* de Kafka, *L'Inspecteur général* de Gogol), d'Agnès Laurent (*Le Philosophe amoureux* d'après Diderot de Georges Peltier), de Philippe Adrien (*Des aveugles* d'après le roman d'Hervé Guibert), de Christian Schiaretti (*Ajax* et *Philoctète* de Sophocle), de Bruno Bayen (*Weimarland* de Bruno Bayen), de Joël Pommerat (*Vingt-cinq années de littérature* de Léon Talkoi de Pommerat), de Michel Raskine (*L'Épidémie et un rat qui passe* d'Agotha Cristof), de André Engel (*Le Baladin du monde occidental* de Synge), de Jean-Yves Lazenec (*Les Généreux* d'Abdelkader Alloula, Avignon 95), de Jean-François Peyret (*Le Traité des passions* d'après Descartes et Racine, *Faust, une histoire naturelle* d'après Goethe), de Beno Besson (*Lapin Lapin* de Coline Serreau), et André Wilms (*Pulsion* de Kroetz), de Michel Didym (*Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin, Mousson d'Été 97).

Charlie Nelson a également mis en scène *Torito* de Jacques Probst.

Au cinéma, il a été dirigé par Patrice Chéreau, Philippe Labro, Patrice Leconte, Philippe de Broca, Coline Serreau, Albert Dupontel, Catherine Corsini et Bernard Stora.

## Marie Vialle comédienne

Marie Vialle suit les cours de l'école de la rue Blanche-Ensatt avec Redjep Mitrovitsa, Jacques Kraemer et Aurélien Recoing de 1992 à 1994. De 1994 à 1997, elle poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec comme professeurs Daniel Mesguich, Philippe Adrien et Jacques Nichet.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans *Feu l'Amour*, trois pièces de Feydeau ; de Jean-Louis Benoit dans *Ruzante, retour de guerre*, suivi de *Bilora* et *Henri V* de Shakespeare ; de Guillemette Grobon dans *Mourad le désiré* ; de David Lescot dans *L'Association* ; de Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill ; de Renaud Cojo dans *Phaedra's Love* de Sarah Kane (Théâtre de la Bastille) ; de Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth ; de Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; de Julie Brochen dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et de Jean-Luc Boutté dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo ; de Gilles Cohen dans *La Baignoire et les deux chaises*...

Plus récemment, elle a joué en 2019 dans *Le Misanthrope* de Molière mise en scène Alain Françon, également dans de nombreuses mises en scènes sous la direction de Georges Lavaudant (*Hôtel Feydeau de Feydeau*), Jean-François Sivadier (*Dom Juan* de Molière), Luc Bondy (*Ivanov* de Tchekhov, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux), Didier Bezace (*Savannah Bay* de Marguerite Duras, *Les Fausses Confidences* de Marivaux), André Engel (*La Double Mort de l'horloger* d'après Ödön von Horváth), Marie-Louise Bischofberger (*Une Petite Douleur* d'Harold Pinter, *Je t'ai épousé par allégresse*), Alain Françon (*Oncle Vania* de Tchekhov), Stuart Seide (*Mary Stuart* de Friedrich Schiller), Jean-Michel Rabeux (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare)...

Au cinéma, elle joue, entre autres, dans *Avant l'oubli* d'Augustin Burger ; *La Parenthèse enchantée* de Michel Spinosa ; *Julie est amoureuse* de Vincent Dietschy ; *Le Cri de Tarzan* de Thomas Bardinet ; *Un amour impossible* de Patrick Volson ; *Les inséparables* de Christine Dory avec Guillaume Depardieu, et dernièrement *Ulysse et Mona* de Sébastien Betbeder. Elle a également tourné pour Diane Bertrand, Bruno Degas, Joseph Morder.

Marie Vialle pratique également le violoncelle et le chant.

En 2005 et 2006, Marie Vialle met en scène deux textes de Pascal Quignard *Le Nom sur le bout de la langue*, et *Triomphe du temps* que l'auteur écrira suite à sa rencontre avec la jeune metteuse en scène. S'en suit une complicité avec l'écrivain et la signature de deux autres mises en scène de ses textes, dont *La Rive dans le noir* au festival d'Avignon en 2016 et *Princesse Vieille Reine* au Théâtre du Rond-Point.

Marie Vialle est aujourd'hui artiste associée au CENTQUATRE-PARIS, où elle crée *Les Lois de l'hospitalité* de Olivia Rosenthal et où elle présente sur scène cette année *Les vagues, les amours, c'est pareil*, d'après David Foster Wallace.

## Fred Ulysse comédien

Né en 1938, Fred Ulysse se forme au cours d'art dramatique d'Andrée Bauer-Thérond, au Théâtre-école Tania Balachova, ainsi qu'avec Pierre Valde...

Il fait ses débuts à La Comédie de l'Ouest avec Hubert Gignoux, et à la Comédie du Nord avec André Reybaz.

Au théâtre, il a joué dans une soixantaine de pièces, mises en scène notamment par Jorge Lavelli, Claude Régy, Claudia Stavisky, Eric Elmosnino, Claire Lasne, Laurence Mayor, Irène Bonnaud, Célie Pauthe, Fred Fisbach, Yves Beaunesne, Philippe Ulysse, André Engel, Vincent Macaigne, Luc Bondy (dans *Tartuffe* de Molière et *Ivanov* de Tchekhov)...

Au cinéma, on a pu le voir dans une trentaine de films, dont : *Mais toi tu es Pierre*, réalisation Maurice Cloche, *Son frère*, réalisé par Patrice Chéreau, *13 Tzameti*, réalisé par Gelo Babluani, *Non ma fille tu n'iras pas danser*, réalisation Christophe Honoré, *La Villa* réalisé par Robert Guédiguian, *Germinal* de Claude Berry, *Le Péril jeune* et *Ma part du gâteau* de Cédric Klapisch, *Selon Matthieu* de Xavier Beauvois, *Vidocq* de Pitof, *Persona non grata* de Roschdy Zem, *Seules les bêtes* de Dominik Moll.

Il a joué également une soixantaine de rôles à la télévision dont, entre autres, avec le premier rôle : *Le matériel humain*, *La charrue et les étoiles*, *Jacquou le croquant*, *Le retour*, *La grande peur de 1789*, *Le rapport du gendarme*, *Le père Amable*...

## Antoine Bataille pianiste

En 2000 Antoine Bataille participe à la fondation du Passage RCQVNP, atelier réunissant auteurs, musiciens, metteurs en scène, acteurs, peintres, réalisateurs autour de projets divers. De 2002 à 2005, il enregistre huit albums. En 2005 il publie un recueil de textes, *Le Cul du Clown livre Bataille*. Puis il commence en 2006 une résidence de deux années au Théâtre des Déchargeurs qui lui permettra de développer ses *Fugues bâtardes*, qu'il jouera à de nombreuses reprises.

En 2012, il compose la musique du film de Vladimir Vatsev *le journal d'une apparition*.

En novembre 2012, il est nommé artiste associé des Rencontres Improbables, dont il deviendra co-directeur artistique en 2013.

En janvier 2013, il crée le concert *Mais mon cœur restera celui d'un chien* d'après *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Thierry Jozé.

Puis, avec Richard Laillier, Isabelle Horovitz, Pascal Fleury, Vladimir Vatsev, Gyohei Zaitso, Thierry Jozé, Jody Etienne, Olivier de Sagazan, Félicité de Lalande, Anne Bothuon et Mika Benet, il présente ses premières *Rhapsodies Bâtardes* au Café de la Danse, croisant danse, butô, théâtre, performance et musique, dont de nombreux opus se succéderont jusqu'à ce jour.

En 2013 il compose et interprète la musique de la pièce de Jon Fosse *Ylajali* mise en scène par Gabriel Dufay, publie son nouvel album *Étrange-moi*, et présente une performance avec Marcel Kanche et un concert avec Pippo Delbono.

En 2014 il publie le double album *Amer*. En 2015 il enregistre les musiques des films de Vladimir Vatsev. Le nouvel album *Faire Face* paraît en avril 2015.

Puis il interprète la musique qu'il a composé pour *Le journal d'une apparition* d'après Robert Desnos, mis en scène par Gabriel Dufay au Théâtre national de Chaillot.

En 2016, il enregistre la musique du film de Vladimir Vatsev *Passagers* sur l'œuvre de Martine Bigny. Sous le nom de Bataille, il présente son nouvel album *Tenir Tête* au Café de la Danse. Cette même année est présenté à la mostra de Venise le film de Pippo Delbono *Vangelo* dont Antoine Bataille a composé une partie de la musique.

En 2017, il enregistre le premier album du Colectivo Negroni Harlösa avec Mika Benet, Juan Sirk Hauser, Khoa-Vu Nguyen et Vladimir Vatsev (Suède), puis publie son nouvel album *Crescent Hôtel*.

En 2018, il compose la musique du nouveau spectacle de Pippo Delbono *La Gioia*.

En février 2019, il compose et interprète la musique de l'émission *Des nouvelles de Maupassant* pour France Culture à la Scala, Paris. Il enregistre actuellement son nouvel album et interprète la musique qu'il a composée pour le spectacle de Marie-Louise Bischofberger *Au café Maupassant* au théâtre de Poche, Paris.